

ple sur l'Italie, et le système a été adopté pour les trois navires *Carola*, *Weissenburg* et *Siegfried*. Enfin, la Russie est sur le point de suivre la même voie. Deux navires en construction à Nikolajew et à Rossia doivent être disposés pour brûler du pétrole. L'Italie a tendance en ce moment à brûler des briquettes faites avec des résidus de pétrole plutôt que du pétrole liquide.

PETITES NOTES

Un essai fait dernièrement dans une imprimerie de Chicago, avec la nouvelle machine à composer "Lynotype" a donné le résultat suivant : George W. Green, de Boston, a composé 78,700 ems de matière en sept heures de travail, et Eugène W. Taylor, de Denver, 78,027 ems dans le même temps. Après toutes les corrections faites, le résultat a été : Green, 70.700 ; Taylor, 64.027. A 40 cents par mille ems, le travail de Green représente \$28, contre \$4 que gagnerait dans le même temps, en composition ordinaire, le typographe.

Bill Nye, l'humoriste américain, a dit dans une de ses conférences : Qu'un homme se serve d'une verrue à la nuque comme bouton de col ; qu'il se place toujours au fond du tramway pour économiser l'intérêt de son argent jusqu'à ce que le conducteur arrive à lui ; qu'il arrête sa montre, le soir pour épargner l'usure pendant la nuit ; qu'il omette les points sur les i et les barres sur les t pour économiser l'encre ; qu'il fasse paître ses vaches sur la tombe de sa mère pour économiser le fourrage ; on dira que c'est un mesquin. Mais moi, je dis que c'est un homme au cœur large et généreux, en comparaison avec l'individu qui, après avoir reçu et lu un journal, lorsqu'on lui présente le compte d'abonnement, retourne son journal au bureau de poste en marquant dessus "Refusé."

Un artisan italien vient de fabriquer une horloge dont le mécanisme est beaucoup plus compliqué que celui de la fameuse horloge de Strasbourg. Elle occupe un espace de 200 pieds cubes et pèse 1,500 livres. Elle a 265 roues—quelques-unes aussi grandes que les roues de voiture à 4 chevaux—qui sont mises en mouvement par un balancier et douze poids. L'un des poids se monte tous les 8 jours ; le deuxième, tous les 6 mois ; le troisième, une fois par deux ans ; le quatrième, tous les 20 ans ; le cinquième, une fois par siècle, et le douzième tous les 3000 ans ! Le cadran indique les secondes, les minutes, les heures, les jours, les semaines, les mois, les années et les années bissextiles depuis l'an I. A. D., jusqu'à la fin de l'année 10,000. Cet italien a eu une offre de \$25,000 pour sa merveille.

M. Chaplain vient de soumettre le croquis du type qu'il se propose de graver pour les nouvelles pièces d'or françaises et M. Doumer, ministre des finances, dit le *Figaro*, l'a accepté en félicitant très vivement l'artiste.

Voici ce que représenteront les pièces d'or frappées cette année :

Côté face : Un profil de République orienté à droite et sortant de terre. La tête est ombragée par un olivier dont les branches la dominent. Au second plan, à gauche, une perspective de toits indique une agglomération de maisons

françaises, tandis qu'à droite un minaret symbolise les colonies.

Côté pile : Un coq gaulois dressé sur ses ergots chante à tue-tête, tandis qu'à gauche et à droite de ses pattes, une lettre et deux chiffres précisent la valeur de la pièce.

M. Chaplain a commencé de suite le travail de réduction de son dessin, et attaquera la gravure dans quelques jours.

On recherche depuis longtemps à substituer le courant des machines électriques au courant des piles, en télégraphie, et des combinaisons intéressantes ont été faites dans ce but en France et en Allemagne. On y arrivera certainement, d'une façon générale, comme conséquence du développement des réseaux électriques. M. C. F. Annet, inspecteur des télégraphes du chemin de fer central de l'Illinois, à Montréal, vient de faire d'utiles expériences à ce sujet, portant sur le remplacement des piles primaires par des batteries d'accumulateurs. Cela paraît être une disposition éminemment logique : elle conduirait, d'après M. Annet, à une économie de près de 10 p.c. sur l'emploi des piles et cela avec de grandes facilités de manipulation. Voilà donc un progrès qui semble tout indiqué, notamment pour les réseaux télégraphiques des chemins de fer ; il pourrait peut-être être étendu aussi au fonctionnement des signaux électriques.

A Berlin, existe une singulière collection de souvenirs de 1870-71. Ce sont les clés, précieusement conservées, des principales forteresses françaises qui ont capitulé pendant la guerre. Ces clés sont exposées à l'arsenal. Parmi elles, on remarque, sous une cloche de verre, la clé en or de la ville de Lunéville, remise le 13 août 1870 au kronprinz, qui fut plus tard l'empereur Frédéric. Celle de Thionville porte encore gravées les armes de la ville. A côté sont celles de Brisach, de Mézières, de Verdun, et celle de Metz, qui fut envoyée après la reddition du 29 octobre 1870 à Versailles et remise entre les mains de l'empereur Guillaume : toutes ces clés sont rouillées par le temps. La France n'est pas seule représentée dans cette collection. On y peut voir aussi, dans une cassette, les deux clés dorées de la ville de Berlin, qui furent remises en grande pompe à Napoléon Ier, lors de son entrée dans la capitale, par la Brandenburger Thor, le 27 octobre 1806, et qui ont été rendues à la Prusse en 1814.

Il existe une légende d'après laquelle, avec un million de timbres-poste oblitérés, on pourrait obtenir l'entrée dans une maison de retraite d'un vieillard ou d'un infirme. En beaucoup de familles, parents ou précepteurs, dans le seul but d'occuper les enfants à une œuvre intéressante, encouragent ce genre de collection. Or, si on en croit les nouvelles qui nous parviennent du Congo belge, la légende serait passée à l'état de réalité.

Il paraît, en effet, qu'avec le produit de 40 millions de timbres oblitérés, on vient de fonder dans le Congo, au sud de Busambo, sur la rive droite du Niger, un village chrétien de plus de 400 hectares d'étendue. Le supérieur de la mission du Congo, M. Artslaer, l'a baptisé du nom de Saint-Drudon.

Déjà plusieurs bâtiments sont édifiés,

les terrains sont défrichés et l'œuvre de colonisation très activement menée sous la direction d'un autre missionnaire, le père Cambier. Les nègres des régions avoisinantes se fixent en grand nombre dans ce nouveau village, dont l'origine, comme on le voit, n'est pas ordinaire.

On parle du télégraphe, pour rapprocher les distances ! Voici une couple d'anecdotes qui prouvent que, au besoin, il peut les rapprocher même en prenant le chemin des écoliers. Un correspondant spécial d'un des grands journaux de Londres, se trouva une nuit à la porte des bureaux de son journal, la dite porte étant fermée et le correspondant ne pouvant réussir à se faire entendre de ceux qui travaillaient à l'intérieur. La primeur qu'il apportait était d'une très grande importance et il fallait qu'elle fut publiée dans l'édition du matin. Sans se déconcerter, il se rendit au plus prochain bureau de télégraphe et y rédigea une dépêche adressée à l'employé de nuit d'un journal d'Irlande, lui demandant un télégraphier à l'employé de nuit du journal de Londres—les grands journaux de Londres ont un appareil télégraphique dans leurs bureaux—de venir lui ouvrir la porte de la rue. La dépêche fut envoyée, reçue, la seconde dépêche revint à Londres et, au bout d'une vingtaine de minutes, le correspondant voyait la porte s'ouvrir devant lui.

Deux amis étaient employés à deux bureaux de télégraphe appartenant à des compagnies différentes à Londres. Il leur était défendu de communiquer directement de l'un à l'autre bureau, les deux compagnies étant en désaccord. Un jour, l'un des deux recevait dans l'après-midi une invitation urgente à dîner pour le soir, et on le pria d'amener son ami. Ne pouvant quitter le bureau avant l'heure du dîner, il lui était impossible de faire part de l'invitation à son ami. Voici comment il trouva la solution de la difficulté. Les deux compagnies étaient en communication avec le continent par câbles sous-marins. Notre télégraphiste signala à son collègue de Paris de le mettre en communication avec Bruxelles ; puis il demanda à Bruxelles communication avec Londres, au bureau où était son ami. La communication fut établie et au bout d'un quart d'heure les deux amis causaient sur leur instrument ; les dépêches, pour aller d'un quartier de Londres à l'autre, faisaient le tour par Paris et Bruxelles et passaient deux fois sous la Manche.

MONTRÉAL, 23 décembre, 1895.

D. Z. BESSETTE, ECR.,

Gérant Gén'l.

Mutual Reserve Fund Life Ass.,

Montréal.

Cher Monsieur,

J'accuse réception du chèque de la Compagnie en règlement de la réclamation de l'assurance sur la vie de feu mon mari, Joseph Philias Perreault. Je serai toujours heureuse de recommander avec reconnaissance la Mutual Reserve Fund Life Association, à toutes les personnes désireuses de s'assurer dans une compagnie économique et prompt à régler ses réclamations.

Votre dévouée,

DE VVE. J. P. PERREAULT